

Recherches sociographiques



Caroline DURAND, *Nourrir la machine humaine. Nutrition et alimentation au Québec, 1860-1945*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2015, xviii, 301 p.

Michel Morisset

Volume 57, Number 1, January–April 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036642ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036642ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morisset, M. (2016). Review of [Caroline DURAND, *Nourrir la machine humaine. Nutrition et alimentation au Québec, 1860-1945*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2015, xviii, 301 p.] *Recherches sociographiques*, 57(1), 238–239. <https://doi.org/10.7202/1036642ar>

le terme de « manosphère », Labarre regroupe ainsi tous les discours hostiles aux féministes ou à l'analyse féministe, et ceux qui adhèrent plus ou moins fortement aux discours masculinistes d'un renversement des inégalités de sexe au profit des femmes. Si une parenté évidente existe entre les deux, il aurait été intéressant que l'auteure réfléchisse sur cette frontière, ces liens et leurs effets. Il s'agit, somme toute, d'une description des principaux espaces occupés par les antiféminismes dans les réseaux sociaux et l'internet, mais qui offre peu de pistes d'analyse pour comprendre leur organisation, leur transformation, les stratégies politiques poursuivies, ainsi que l'ancrage social de ces militants. Le livre de Blais et Dupuis-Déri demeure toutefois une référence incontournable pour connaître le mouvement masculiniste québécois et pour se convaincre de l'importance de faire des recherches empiriques approfondies sur cette question.

Hélène CHARRON

Conseil du statut de la femme.
Helene.Charron@csf.gouv.qc.ca

Caroline DURAND, *Nourrir la machine humaine. Nutrition et alimentation au Québec, 1860-1945*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2015, xviii, 301 p.

Dans cet ouvrage de lecture agréable, l'auteur se propose de décrire « les pluralités des pratiques alimentaires entre 1860 et 1945, en exposant les causes des transformations survenues durant la période et en décrivant les inquiétudes et les conseils formulés par différents experts » (p. 5). Le discours qui se développe à partir de la seconde moitié du 19^e siècle vise à renforcer les structures sociales en place en confiant le discours nutritionnel à des agents travaillant dans les domaines de l'éducation, de la médecine et de l'agriculture. « La diète préconisée vise à construire et à entretenir des corps performants, nécessaires à l'économie industrielle, capitaliste et libérale » (p. 5).

Si des éléments scientifiques et technologiques sont de plus en plus admis et intégrés dans ce discours, le renforcement de la structure patriarcale et le maintien de la place de la femme en son sein demeurent des constantes tout au long de la période étudiée. L'auteur accorde beaucoup d'importance à ce qu'elle nomme le libéralisme et y associe de façon un peu courte la notion de productivité, qui ferait l'objet d'une apologie dans le discours analysé. L'examen du rôle et des arguments des principaux prescripteurs est fait à travers l'analyse d'œuvres littéraires, sociologiques et des statistiques d'hygiène publique. Les développements de la science relative aux aliments et de leurs liens avec la santé viennent ponctuer l'analyse pour faire ressortir la transformation du discours en fonction des avancées de la science. Ainsi la notion de calorie apparue à la fin du 19^e siècle permet une comptabilisation plus stricte de la prise alimentaire, ainsi que des essais d'optimisation budgétaire de l'alimentation de différentes classes d'individus selon le sexe, l'âge et le travail effectué.

Les différents ouvrages relatifs à la santé et à la nutrition sont analysés de façon très vivante et pertinente, de même que les livres de recettes, outils par excellence de diffusion de l'information véhiculée à chaque époque. L'apparition au début du 20^e siècle d'institutions d'enseignement supérieur dédiées à la nutrition marque une étape dans la professionnalisation du discours nutritionnel. La « nouvelle science » est mise à profit durant la Première Guerre mondiale quand les gouvernements doivent nourrir la population sous les drapeaux, et se préoccuper de l'approvisionnement d'une population urbaine et ouvrière croissante dans un contexte de marchés tendus. Concurrément le rôle de la ménagère dans la « gestion » du panier d'épicerie familial ouvrier sera souligné et sa responsabilité, tantôt valorisée, tantôt décriée, sera mise à l'épreuve.

Le développement des statistiques amène son lot d'analyses des budgets alimentaires des diverses classes sociales, plus particulièrement du budget ouvrier. Les années 1930 et 1940 ouvrent la porte à l'aliment transformé qui prend une place toujours croissante dans la diète de la population, source à la fois de commodité et de nuisance. La publicité déployée particulièrement en temps de guerre par les gouvernements est reprise sous toutes ses formes par les entreprises de transformation alimentaire qui veulent promouvoir leurs produits et leurs qualités nutritives, participant à leur façon au discours sur l'alimentation.

Au cours des années 30, les avancées de la chimie des aliments permettent de raffiner grandement la compréhension du rapport entre santé et alimentation avec l'apparition de nouvelles notions, telles les vitamines; en résulte un discours sur nutrition et santé basé sur un corpus scientifique de plus en plus étayé.

Cet ouvrage comble un manque dans ce domaine de la connaissance et stimule la réflexion sur le développement de l'alimentation et des sciences qui s'y rapportent. Il aurait certes été intéressant de faire le lien avec le développement de l'agriculture au cours de la même époque où l'approvisionnement demeure en grande partie national. Le champ est loin d'être clos.

Michel MORISSET

Université Laval.

Michel.Morisset@eac.ulaval.ca

Jean-Philippe WARREN (dir.), *Les soldats du pape. Les zouaves canadiens entre l'Europe et l'Amérique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 143 p.

Le départ de milliers de jeunes occidentaux impatients aujourd'hui de rejoindre le théâtre d'engagement militaire du djihad, en Syrie, vient éclairer d'un jour nouveau, *mutatis mutandis*, ce que fut l'aventure, aussi mémorable qu'improbable, des zouaves canadiens-français partis à la fin des années 1860 pour défendre les États pontificaux, à l'appel du pape Pie IX. Cette publication des actes d'un colloque organisé à Rome à l'occasion du 125^e anniversaire de la fondation du Collège Pontifical Canadien rend compte d'une page d'histoire qui se peut lire comme un véritable fait social total, au sens que donne Marcel Mauss à ce concept. En effet,